

## Résumé du projet de recherche de Wandrille Potez soutenu par le Centre de recherche du château de Versailles par l'octroi d'une bourse en 2018.

PASSION DE L'EXOTISME A LA COUR DE SAXE : LE PALAIS JAPONAIS D'AUGUSTE LE FORT  
(1694-1733)

Frappé par la prégnance de l'inspiration orientale dans une grande part des réalisations artistiques et des collections d'Auguste le Fort, Prince-électeur de Saxe, Roi de Pologne et Grand-duc de Lituanie, nous cherchons à étudier la progression surprenante du goût pour l'Orient à Dresde sous son règne et sous son impulsion, dans le premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les exemples sont innombrables : des curiosités exotiques de la « Voûte verte » (*Grünes Gewölbe*) à la construction du Zwinger Palais, dont les toitures évoquent la silhouette des pagodes, en passant par celle du château de Pillnitz conçu à la demande d'Auguste II comme une immense chinoiserie, l'Asie semble régner sur la Saxe. La plus singulière de ces réalisations voulue par l'électeur et roi est la métamorphose, sur les rives de l'Elbe, du Palais dit « hollandais » en Palais japonais, pour accueillir ses extraordinaires collections de porcelaine de Chine et du Japon, enrichies avec ferveur tout au long de son règne, même après la création de sa propre manufacture de porcelaine dure à Meissen. Les plus belles pièces issues de la manufacture saxonne devaient d'ailleurs y rivaliser avec la qualité réputée encore inégalable des porcelaines extrême-orientales. Si les collections elles-mêmes ont été étudiées avec la plus grande attention par les historiens d'art, le projet dans son ensemble, dont l'accomplissement fut empêché par la mort d'Auguste le Fort en 1733, mérite une attention toute particulière. D'une part pour sa grande originalité dans l'histoire de l'art européen, bâtiment hybride à la fois cabinet de porcelaine géant et galerie de parade, musée et palais ; d'autre part pour l'éclairage que ce projet de Palais japonais peut offrir sur le rôle qu'a pu jouer le Prince-électeur dans cette coïncidence des *topoi* exotiques. Dernière entreprise artistique du règne d'Auguste le Fort, c'est aussi la plus aboutie, dans laquelle le souverain s'investit

personnellement pour en faire l'un des outils privilégiés de sa « politique de gloire », conscient qu'à cette époque, rayonner sur l'Asie - ou ses richesses, c'est rayonner sur l'Europe.

Pour comprendre pourquoi le cas de la Saxe, et de sa capitale Dresde est très remarquable, il est nécessaire de replacer cette inclination de la cour pour l'Orient dans un contexte plus général. Cette passion de l'exotisme ne surprend pas au premier abord ; dans de nombreuses cours européennes, à commencer par Versailles, l'engouement pour les contrées lointaines, même imaginées, est sensible. Louis XIV encourage d'ailleurs assez tôt ce mouvement en faisant bâtir le Trianon de porcelaine, où il reçoit fastueusement l'ambassade de Siam. L'étroitesse des liens commerciaux et diplomatiques avec l'Asie devient un enjeu de pouvoir, tant artistique que politique, ce dont Auguste le Fort semble avoir conscience dès son accession au trône en 1694. Il serait intéressant de déceler dans quelle mesure ce modèle versaillais a influencé Frédéric-Auguste. Si l'appétit de représentation du roi de Pologne tient de l'esprit louis-quatorzien et que les fonctions du Palais japonais peuvent rappeler les fonctions d'une galerie des glaces, il faut sans doute chercher ailleurs l'origine stylistique du bâtiment. Les décors chinoisants, et les cabinets de porcelaine sont rares à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle en Allemagne orientale, et le Trianon de porcelaine venait d'être détruit lors de sa visite du jeune prince à Versailles en 1687. Il en existe néanmoins quelques-uns, aménagés en Brandebourg puis dans la principauté d'Anhalt-Dessau à la faveur d'alliances matrimoniales avec la famille d'Orange-Nassau. Louise-Henriette, épouse de Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup> de Brandebourg fait installer un cabinet de porcelaine à Oranienbourg en 1663, et Henriette-Catherine épouse de Jean-Georges II d'Anhalt-Dessau en fait aménager un autre non moins somptueux, à Oranienbaum en 1693. Novateurs au sein du Saint-Empire, où l'exotisme était traditionnellement limité aux *Wunderkammer* et autres cabinets de curiosités, ces cabinets de porcelaine sont désormais l'apanage des résidences les plus brillantes. En sont dotés à leur tour les châteaux de Caputh et de Charlottenburg, tous deux respectivement visités par Auguste le Fort en 1709 et 1728, deux ans donc avant le lancement effectif du chantier vers 1730.

Malgré ces divers modèles, il est difficile de trouver des équivalents à une telle entreprise, du moins si tôt dans le siècle. Si un observateur français érudit du XIX<sup>e</sup>

siècle, Alfred Darcel, voit cette munificence passée comme « un conte des *Mille et une nuits* » allant à l'encontre du goût et de la raison, c'est bien que ce désir d'Orient tient là une place à part en Europe. Il se développe à partir du règne d'Auguste II à une échelle inédite : ce n'est plus seulement un pavillon ou un cabinet qui est décoré dans le goût chinois (ou turc), mais cette fois des palais entiers dont Pillnitz et le Palais japonais sont les plus beaux exemples. Il semble donc qu'un tel enthousiasme, même s'il ne s'y réduit pas, doit beaucoup à la personnalité et au goût du prestigieux commanditaire, atteint comme il le dit lui-même de la « maladie de la porcelaine ». Auguste le Fort s'entoure de prestigieux artistes qui répondent par leurs productions à ce goût pour les contrées lointaines et leur opulence parfois légendaire : l'architecte Pöppelmann fait couvrir les façade de Pillnitz de silhouettes asiatiques, l'orfèvre Dinglinger réalise une version miniature de la Cour du Grand Moghol Aurangzeb, le sculpteur Permoser fait tenir à un Maure les « Richesses de la Saxe », et Kändler modèle pour Meissen les animaux les plus rares. Pour le Palais japonais, Zacharias Longuelune dessine des décors mêlant porcelaines et panneaux de laques, la réalisation de ces derniers devant être confiée à Martin Schnell, *Hoflackierer* du Prince-électeur.

Ce mémoire voudrait montrer comment finalement Auguste le Fort peut être considéré comme l'un des pionniers de l'orientalisme de cour qui se développe progressivement dans toute l'Europe. Certes, l'originalité d'un projet comme celui du Palais japonais doit beaucoup à la fantaisie du Prince, mais il ne faudrait pas sous-estimer les enjeux politiques d'une telle démonstration. Auguste le Fort fait même le choix de modifier les plans initiaux de ses architectes Longuelune et Pöppelmann avant sa mort : face aux progrès fulgurants de la manufacture de Meissen, il est décidé que ses plus belles réalisations, dont les grands animaux destinés à la galerie du même nom prendront la place originellement dévolue aux collections de Chine et du Japon. Elles orneront l'étage noble et non plus les galeries basses et exprimeront symboliquement la supériorité des œuvres saxonnes sur celles, pourtant si précieuses, de l'Orient. Le prestige acquis par la Saxe et son électeur et roi est bien réel, comme en témoigne le formidable pouvoir d'attraction de Dresde sur les musiciens européens, qu'ils soient français, britanniques, italiens ou allemands (Bach en est le plus célèbre exemple).

Le Palais japonais n'a pas eu besoin d'être inachevé pour que son projet même ait des répercussions nombreuses et variées. Le goût pour les chinoiseries se propage, suite à cette nouvelle impulsion et à la faveur de la circulation des idées, des artistes, du perfectionnement technique également - sans lequel la porcelaine dure n'aurait pas pu voir le jour en Europe - et grâce à l'intensification des relations diplomatiques au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette émulation qui fera les riches heures des arts décoratifs européens ne se fait pas sans rivalités, les efforts déployés par la manufacture de Meissen pour satisfaire les commandes faramineuses d'Auguste le Fort pour son Palais japonais auront pour conséquence presque directe le développement des manufactures françaises puis berlinoises, Louis XV comme Frédéric II ayant compris les bénéfices considérables qu'ils pouvaient tirer d'un tel rayonnement, technique, artistique, mais aussi politique, la porcelaine devenant le support privilégié des présents diplomatiques au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## **Biographie**

Titulaire d'un Master 1 d'histoire comparée de l'université Paris-Diderot sur « Auguste le Fort, un sultan européen ? Passion de l'exotisme à la cour du Prince Électeur de Saxe (1694-1733) » sous la direction d'Indravati Félicité, puis d'un Master 1 & 2 de l'École Pratique des Hautes Études sur « Séduction ou sédition ? Lucrèce, Judith et Salomé dans l'œuvre de Lucas Cranach l'Ancien entre 1525 et 1545 » sous la direction de Sabine Frommel, **Wandrille Potez** achève un Master 2 en histoire et civilisation comparée à l'université Paris-Diderot sur le sujet « Passion de l'exotisme à la cour de Saxe : le Palais japonais d'Auguste le Fort (1694-1733) » sous la direction d'Indravati Félicité et afin de mieux comprendre et documenter les enjeux relatifs à la construction d'un tel palais, dans un contexte d'expansion du goût pour l'Orient en Allemagne orientale dans le premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## **Deux articles en préparation :**

- Pour le catalogue de l'exposition Meissen-Chantilly, programmée pour 2020 au musée Condé. Sujet portant sur la première mode des cabinets de porcelaine en

Allemagne, autour de 1700.

- Pour la revue trimestrielle des musées de Dresde (*Staatliche Kunstsammlungen Dresden*), les *Dresdener Kunstblätter*. Sujet portant sur la restitution à venir des *vedute* de Volpato dans les *Weinlingzimmer* du *Bergpalais* de Pillnitz (en cours de restauration). A la demande du Kunstgewerbemuseum, cet article sera aussi l'occasion de reconsidérer la place de Volpato dans la diffusion et les décor du premier néoclassicisme en Allemagne.